

TERNES (place des)



2006

VIII^e et XVII^e Arrondissements. Située à la rencontre des avenues de Wagram, des Ternes, du boulevard de Courcelles et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré sur une ancienne voie de la commune de Neuilly.

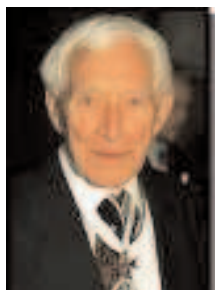
Avant 1864, cette place était partagée à l'extérieur du mur d'octroi par le *boulevard de Courcelles*, et le *chemin de ronde de Courcelles* à l'intérieur de ce mur qu'ouvrait à cet endroit la Barrière du Roule. Porte son nom depuis 1893.

N° 2. – ***Brasserie Lorraine***. Créée en 1919, brasserie mythique des années trente, *La Lorraine* était un joyau des arts déco. Dans les années 30, c'est une brasserie à la mode où se croisent vedettes et habitués. Aujourd'hui, fleuron de la place des Ternes, elle appartient aux Frères Blanc qui l'ont restaurée sans la défigurer, nous permettant de redécouvrir sa façade emblématique, son décor raffiné fidèle au style «Art Nouveau», avec ses lustres de cristal de Saint Louis, ses mosaïques d'origine. Lors des travaux, les ouvriers ont mis à jour une fresque mosaïque désormais conservée sur le sol de l'entrée. Même le banc d'huîtres en granit et inox a été rénové conformément à ce qu'il était à



1910

Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



Ernst Jünger

l'origine, offrant l'un des plus beaux assortiments de coquillages de Paris : belons, marennes ou spéciales, oursins, crevettes, clams, palourdes...

On ne compte plus les gens célèbres, artistes, hommes politiques, notables qui ont fréquenté l'établissement au cours de son existence bientôt centenaire. Et que de jolies filles se sont exhibées sur sa terrasse ! Il suffit de jeter un coup d'œil sur son livre d'or. *Ernest Hemingway, Ernst Jünger, Henry Miller*, pour ne citer que ceux qui lui ont consacré quelques pages mémorables dans leurs souvenirs.

N° 5/7. – L'actrice et chanteuse italienne **Carla Bruni** demeura quelque temps dans cet immeuble à la fin des années 80, lorsqu'elle abandonna ses études d'art et d'architecture pour devenir *top model*. Considérée comme l'une des plus belles filles du monde, elle défila notamment pour Christian Dior, Paco Rabanne, Versace avant de tourner quelques films puis de se lancer avec le succès que l'on sait dans la chanson comme compositeur-interprète. Les habitants du quartier des Ternes se souviendront longtemps encore de l'émotion et de la fascination que suscitait chaque apparition de Carla Bruni.



Carla Bruni

A la même époque, comme pour contrebalancer cette splendeur, un homme bien mis, à la belle prestance mais au visage ravagé par une horrible maladie qui le couvrait de bubons et de scrofules, déambulait quotidiennement sur la place en route pour son travail. Un jour, je vis, durant un bref instant, les regards de ces deux êtres si dissemblables se croiser. Lorsque, quelques mois plus tard, j'ai revu cet homme le visage lisse et souriant, je me suis dit : c'est la beauté de Carla qui l'a guéri !

N° 9. – Dans cet immeuble habitèrent l'historien de Paris Paul Jarry, le chef d'orchestre Camille Chevillard (1859-1923) qui créa *Les Nocturnes* (1900) et *La Mer* (1905) de Debussy, à la tête de l'orchestre de Charles Lamoureux, dont il était le gendre.

Y demeurèrent également le marquis de Girardin qui voisinait avec la princesse Kitty Koudachev dont on chuchotait qu'elle était la mère de Nicolas Berdiaev; le docteur



Alban Ribémont-Dessaignes (1847-1940), célèbre obstétricien de l'hôpital Beaujon et membre de l'Académie de Médecine; la danseuse Julia Sabra immortalisée par **Degas** dans ses peintures du ballet de l'Opéra dont de Fouquières nous dit que c'est : *un incomparable témoignage de ce que fut le corps de ballet à cette époque: de courtes créatures plutôt boulottes, avec qui les longues filles éthérées d'aujourd'hui n'ont plus rien de commun. Le peintre n'a pas changé ses modèles: ils étaient ainsi.*

Place des Ternes



La romancière *Jane de la Vaudière* mourut en 1903 dans cet immeuble où elle vécut discrète et solitaire, vêtue en geisha, passant ses étés recluse dans le château familial de Parigné-l'Évêque près du Mans. On la disait secrète, morbide, préférant la compagnie des femmes à celle des hommes. André de Fouquières trace de cette

gracieuse et singulière personne aujourd'hui bien oubliée, un portrait élogieux. «*Elle sut faire de sa vie une œuvre d'art assez baroque et qui exprime avec force l'esthétique modern style qui fut celle des préraphaélites, de Gustave Moreau et d'Odilon Redon en peinture, celle que Mucha popularisa dans ses affiches, que Sarah Bernhardt fit triompher sur la scène et que d'Annunzio, Montesquiou, Wilde firent entrer dans les lettres.*»

Jane de la Vaudière publia une demi douzaine de recueils de poésie et quelques romans dont les titres évocateurs attiraient les lecteurs de l'époque : *Mortelle étreinte, Les Demi-sexes, Les Androgynes, Nuit d'amour au parc Monceau, Caresses et Fredaines*. Dernière romantique, à la campagne, elle ne quittait guère les limites de son parc, plongeant dans l'effroi les paysans qui la voyant passer furtive comme un fantôme dans ses étranges robes de soie couvertes de dragons, faisaient le signe de croix. On disait que chaque nuit, un flambeau à la main, elle allait poursuivre un colloque muet avec ses parents décédés reposant dans une crypte, embaumés dans leurs cercueils visibles sous un couvercle de verre

Château des Ternes

Entre l'actuelle place des Ternes et le boulevard extérieur, s'étendait jadis une vaste propriété dont voici la petite et la grande histoire:

Au Moyen Âge, l'évêque de Paris possédait ici une ferme située en dehors de sa juridiction parisienne, appelée *Villa Externa* sur les documents d'époque. La langue populaire aurait peu à peu trans-formé cet «*Externa*» en «*Esterne*», puis en «*Ternes*».

Au milieu du 16^e siècle, cette propriété sera érigée en Seigneurie : celle des *Ternes* parfois écrit «*Thernes*» voir «*Thermes*». Mais les droits seigneuriaux ne seront confirmés qu'au début du 17^e siècle, par un édit de Louis XIII, à Isaac Hubert «*propriétaire et Seigneur d'une maison appelée les Ternes, sise entre les villages du Roule et du port Nuly (Neuilly), auparavant possédée par son père et son grand-père* ».

Au siècle suivant, la petite histoire prétend que ce fut un certain Pierre Habert, valet de chambre d'Henri III (1551-1589), qui acquit cette vaste propriété en 1548 pour y édifier un château. Selon l'érudit Pascal Combes,



Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



Château de l'Arcade en 2006

Pierre Habert dut sa fortune à Catherine de Médicis (1519-1589), dont il fut l'un des plus fidèles écuyers, tour à tour messager discret, espion, homme de main.

En 1634 le *château des Ternes* fut agrandi et embelli par Thierry de Monfort, un singulier personnage qui, dit-on, s'intéressait aux petits garçons, au pouvoir des gemmes, aux poisons, aux

sortilèges, aux pratiques occultes et dont le jardin regorgeait de plantes vénéneuses ou carnivores souvent très rares.

Cette résidence "hors-les-murs" abrita dans les périodes troublées conspirateurs, rendez-vous galants, colloques secrets, personnalités en fuite. Des "envoyés spéciaux" officiels ou officieux, voyageant entre l'Angleterre et la France, trouvaient là le gîte et le couvert, avant de courir les mauvaises routes de l'époque.

En 1771, le marquis Louis-François-Alexandre de Galliffet acheta le château des Ternes, ainsi que l'hôtel de Galliffet, actuellement ambassade d'Italie. La famille de Galliffet était originaire du Dauphiné. Le château fut restauré et embelli mais pour peu de temps. En effet, cette région toute proche de la ville, privilégiée par son climat sain, ses forêts giboyeuses, ses paysages idylliques, ses fontaines et ses sources d'eau pure n'allaient pas tarder à attirer les spéculateurs tel le financier Grimod de la Reynière.

En 1778, lors de la construction du Mur des Fermiers-généraux, l'octroi de la *Barrière du Roule* fut transférée de Saint-Philippe-du-Roule à la Place des Ternes. Les terrains demeurés *extra muros* attirèrent une foule de bourgeois, de commerçants et d'artisans souhaitant échapper à la lourde fiscalité parisienne en s'établissant hors-les-murs. Plus tard, ce fut au tour de grands entrepreneurs, de capitaines d'industrie, de banquiers tels les frères Pereire de venir braconner sur ces terres encore vierges de toute industrie mais qui ne le resteront pas longtemps. La gangrène industrielle entraînant un afflux de population ouvrière transforma en moins d'un siècle cette jolie contrée romantique en triste banlieue.



Au cours de la même année, l'architecte Lenoir démembra le domaine du château des Ternes, transforma les communs en habitations de rapport, fit passer un chemin à travers la partie du château qu'il conserva. Ce qui restait de la belle demeure après le passage de ce vandale fut appelé Château de l'Arcade dont une partie subsiste de nos jours.

Place des Ternes

Ce fut autour de ces vestiges que se développa le village des Ternes. Jadis rattaché à la paroisse de Villiers-la-Garenne, il fut, après la Révolution, intégré à la commune de Neuilly.

1792 – Le cortège qui ramena à Paris la ***famille royale*** après sa fuite à Varennes du 20 juin 1792 traversa cette place.

1800 – ***Chateaubriand*** rentre en France après son exil en Grande-Bretagne dans la voiture de madame Anna Lindsay. Dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, il raconte :



« En approchant de la capitale, entre Écouen et Paris, les ormeaux n'avaient point été abattus; je fus frappé de ces belles avenues itinéraires, inconnues au sol anglais. La France m'était aussi nouvelle que me l'avaient été autrefois les forêts de l'Amérique. Saint-

Denis était découvert, les fenêtres en étaient brisées; la pluie pénétrait dans ses fenfs verdies, et il n'avait plus de tombeaux; j'y ai vu, depuis, les os de Louis XVI, les Cosaques, le cercueil du duc de Berry et le catafalque de Louis XVIII.

Auguste de Lamoignon vint au devant de madame Lindsay: son élégant équipage contrastait avec les lourdes charrettes, les diligences sales, délabrées, traînées par des haridelles attelées de cordes que j'avais rencontrées depuis Calais. Madame [Anna] Lindsay* demeurait aux Thernes. On me mit à terre, sur le chemin de la Révolte, et je gagnai à travers champs, la maison de mon hôtesse. Je demurai vingt-quatre heures chez elle; j'y rencontrai un grand et gros monsieur Lasalle qui lui servait à arranger des affaires d'émigrés. Elle fit prévenir M. de Fontanes de mon arrivée; au bout de quarante-huit heures, il me vint chercher au fond d'une petite chambre que madame Lindsay m'avait louée dans une auberge, presque à sa porte.

C'était un dimanche : vers trois heures de l'après-midi, nous entrâmes à pied dans Paris par la barrière de l'Étoile. Nous n'avons pas une idée aujourd'hui de l'impression que les excès de la Révolution avaient fait sur les esprits en Europe, et principalement parmi les hommes absents de la France pendant la Terreur; il me semblait, à la lettre, que j'allais descendre aux enfers. J'avais été témoin, il est vrai, des commencements de la Révolution; mais les grands crimes n'étaient pas alors accomplis, et j'étais resté sous le joug des faits subséquents, tels qu'on les racontait au milieu de la société paisible et régulière de l'Angleterre.

M'avançant sous mon faux nom, et persuadé que je compromettais mon ami Fontanes, j'ouis, à mon grand étonnement, en entrant dans les Champs-Élysées, des sons de violon, de cor, de clarinettes et de tambour. J'aperçus des bastringues, où dansaient des hommes et des femmes; plus loin le palais des



Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



Tuileries m'apparut dans l'enfoncement de ses deux grands massifs de marronniers. Quant à la place Louis XV, elle était nue; elle avait le délabrement, l'air mélancolique et abandonné d'un vieil amphithéâtre; on y passait vite; j'étais tout surpris de ne pas entendre des plaintes; je craignais de mettre le pied dans un sang dont il ne restait aucune trace; mes yeux ne se pouvaient détacher de l'endroit du ciel où s'était élevé l'instrument de mort; je croyais voir en chemise, mon frère et ma belle-sœur: là était tombée la tête de Louis XVI. Malgré les joies de la rue, les tours des églises étaient muettes; il me semblait être rentré le jour de l'immense douleur, le jour du Vendredi-Saint.»

A la fin du Premier Empire, le principal bâtiment du **Château des Ternes** (château de l'Arcade) aurait appartenu à un M. Beuzelin, officier de la Marine de Sa Gracieuse Majesté. En 1815, M. Beuzelin aurait mis ce domaine dans la corbeille de mariage de sa fille lors de ses épousailles avec Louis Joseph Vionnet (1769-1834), fils d'un modeste artisan cordonnier jurassien, d'abord mineur dans une mine de fer puis instituteur avant que la révolution n'en fit un glorieux soldat, général de Napoléon promu baron d'Empire! L'histoire de sa vie qu'il conte dans ses *Mémoires*, est une épopée passionnante. Selon d'autres sources si M. Beuzelin possédait bien une maison aux Ternes, il ne s'agissait pas du Château des Ternes mais d'une demeure plus modeste!

1841 – Le premier établissement français d'hydrothérapie appliquant les principes de Priessnitz sera ainsi ouvert en 1841 au Château de l'Arcade aux Ternes par le Dr Baldou.

1853-1857 Le ***Château de l'Arcade*** abrite le *Collège Sainte-Marie*. Quelques archives de cette institution se trouvent à l'université Notre-Dame administrée par la congrégation de la Sainte Croix à Indiana au Canada.

M. [Antoine] de Verzy, propriétaire du ***château des Ternes*** (de l'Arcade) après la chute de Napoléon, fut un bienfaiteur du quartier. Conseiller municipal, il créa la *Cité des Ternes* sur le modèle de la Cité des Fleurs.



A la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, la nouvelle commune a connu un succès considérable. Le quartier des Ternes est considéré comme l'endroit le plus sain de la ville. On vante sa situation privilégiée, son climat tempéré (la Butte Montmartre protège du vent du nord), son air pur et la qualité de ses marchés où l'on trouve des produits de toute provenance, à prix modestes, "hors taxes". On l'appelle "la



A. de Verzy

Place des Ternes



Chaptal

Montagne du Bon air” C’est le refuge de riches commerçants retraités, de rentiers et de grands commis en fin de carrière. “*Une ville de luxe et de plaisance*” lit-on dans l’annuaire des Batignolles-Monceau de 1857-58, mais cela ne durera qu’un temps.

Industrialisation du quartier des Ternes

La spéculation sur les terrains de ce quartier très recherché morcelle les propriétés foncières en lotissements, lamine peu à peu les résidences secondaires, industrialise une région de forêts, de jardins et de parcs. D’importants propriétaires comme les Demours, Lombard ou Mme Veuve Gosse vont ouvrir des rues sur leurs terrains. Lorsque en 1798, Jean-Antoine Chaptal (1756-1832) installe aux Ternes sa fabrique d’acide sulfurique, de soude et d’alun, ce sera le début d’une ère industrielle qui s’abattra sur le quartier hors des murs. Fini l’air pur, finie la campagne idyllique.

Cette création de quartiers par des particuliers est complétée par un mouvement d’urbanisation au départ de la Barrière du Roule et de l’Étoile, suscité par la proximité de l’enceinte des Fermiers Généraux. En 1821, la Compagnie anglaise construit à la barrière de Courcelles son usine à gaz. D’autres établissements viennent s’installer à sa suite, aux productions parfois complémentaires (fabrique de sels d’ammoniaque, usine de gaz portatif). Cette cohabitation entre établissements industriels d’une part et propriétaires de marque de l’autre fait naître un conflit au sujet de l’occupation et des usages de l’espace urbain, en particulier de la voirie, qui bénéficie aux Ternes des travaux importants effectués par la commune de Neuilly.



Place des Ternes en 2006 vue de chez moi



Mairie

La première mairie de ce qui sera notre XVII^e arrondissement, fut installée le 8 avril 1830 dans la grande rue des Batignolles.

Bientôt trop petite il en fallut une autre, inaugurée en 1849 en présence du prince Napoléon. Elle ne sera démolie qu’en 1971 et remplacée par une horreur ! Mais ce sera une autre histoire. Entre temps,

Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



Batignolles, les Epinettes, Monceau, les Ternes, tout comme Montmartre, sont devenus des quartiers de Paris.

Lorsque l'agglomération des Ternes fut rattachée à Paris en 1860, elle comptait 16.000 habitants.

La Place des Ternes

Nous l'avons vu, cette place était occupée, avant 1864, partie par le boulevard de Courcelles à l'extérieur du mur d'octroi, partie par le chemin de ronde de Courcelles à l'intérieur de celui-ci. Ce mur était percé, à cet endroit par la Barrière du Roule (cf. *bd de Courcelles*). Celle-ci fit partie de l'avenue de Wagram de 1863 jusqu'en 1893, année où elle en a été détachée pour recevoir son nom actuel, de *Place des Ternes*.



Bartholdi

Au début du vingtième siècle, **Frédéric Auguste Bartholdi** (1834-1904) créateur de la *Statue de la Liberté* et du *Lion de Belfort*, réalise pour la place des Ternes à Paris un monument à la mémoire des aérostiers qui s'illustrèrent au cours du Siègle de Paris (1870-1871) mais l'artiste décédera avant d'avoir pu terminer son œuvre. Le monument sera finalement inauguré en 1906 à l'extrémité de l'avenue des Ternes, à la limite de Neuilly. Nous retrouvons Bartholdi dans son atelier de la rue de Chazelles toute proche. (*Voir Avenue des Ternes*).



En 1960, âgé de 11 ans, **Jacques Weber** monte déjà des pièces pour le *Théâtre des Cœurs Vaillants* qui a dressé ses tréteaux sur la place des Ternes. Mme Alice Schmidt, à la fois caissière, ouvreuse, régisseur, accessoiriste et bruiteuse se souvient des accès de fou-rire de la jeune troupe lorsque "Chou-chou Webichou" le roi du pied de nez et de la grimace entraînait en scène tirant la langue et dressé sur ses mains !



Jacques Weber

Faits divers

1981 : mercredi 15 avril : un policier est tué au cours d'un hold-up à la BNP de la place des Ternes, dans le 17^e arrondissement de Paris. Action Directe.

1983 : jeudi 13 octobre : hold-up à la Société Générale de la place des Ternes, dans le 17^e arrondissement de Paris: la police accuse Action Directe.

1999 : 19 octobre : Les trois frères Horneac ont une réputation impitoyable. Les policiers les soupçonnent d'avoir participé aux plus gros braquages de ces dernières années, et

Place des Ternes

d'être derrière plusieurs règlements de comptes à Paris ou en banlieue : Farid Sanaa, place des Ternes, le 19 octobre 1999, Francis le Belge le 27 septembre 2000 rue d'Artois, Antonio Lagès peu de temps après, abattu de deux décharges de fusil de chasse avenue George-V, pour ne citer qu'eux.

2005 : Un savoureux fait-divers comme la petite histoire parisienne les adore, oppose Dominique Ambiel ancien producteur de télévision promu *Conseiller en communication* du gouvernement Raffarin, à des policiers parisiens. Ce grand communicant a été interpellé aux abords de la Place des Ternes par des policiers, en compagnie d'une prostituée roumaine de 17 ans assise à ses côtés dans sa voiture. Une



Notre ministre de l'Information



Maurice Verdier : la place des Ternes en hiver vue de son atelier

Lorsque il transpose dans ses romans ses débuts parisiens, par exemple dans *Les Suicidés* ou *Les Noces de Poitiers*, il éprouve la nostalgie d'apéritifs aujourd'hui insolites, tel un vermouth-citron ou un mandarin-curaçao pris dans un bistro de la place des Ternes.

Ernst Jünger raconte dans son *Premier Journal parisien* le plaisir qu'il prend le matin, en 1941, à prendre son petit déjeuner à la terrasse de la *Brasserie Lorraine* de la place des Ternes :

Vincennes, 3 mai 1941.

vive altercation avec les flics s'en est suivie, et quelques noms d'oiseaux échangés n'ont pas arrangé son cas. Ce fait-divers a fait les choux gras de la presse populaire avant d'être commenté par les journaux les plus sérieux, eu égard à la personnalité du prévenu.

Littérature :

Edgar Poe situe à la barrière du Roule une scène de *Meurtre à la rue Morgue*.

Le Mystère de Marie Roget.

Simenon qui a habité Villa Wagram-Saint-Honoré à son arrivée à Paris situe plusieurs épisodes de ses romans à la Place des Ternes, notamment: *Maigret se défend*.



Promenade anecdotique au Faubourg du Roule

Place des Ternes, au soleil, à la terrasse de la Brasserie Lorraine. Ce sont des instants où je reprends mon souffle, comme un homme qui se noie. En face de moi, une jeune fille en rouge et bleu, en qui la parfaite beauté s'alliait à un haut degré de froideur. Fleur de givre - et qui la dégèle détruit sa forme.

Lorsque j'éteins la lumière, je suis heureux à l'idée que je vais être seul durant huit, neuf heures. Je recherche la solitude comme un antre souterrain. Il ne me déplait pas, non plus, de m'éveiller de temps à autre pour connaître mon bonheur.

Vincennes, 7 mai 1941.

De nouveau place des Ternes à la terrasse de la brasserie, endroit qui, pour moi, a son charme. J'ai pris l'habitude d'y boire une tasse de thé au soleil et de consommer quelques sandwiches diaphanes, des hosties presque, consacrées au souvenir d'une abondance disparue. Puis, par les Champs-Élysées, je gagne la rue Duphot. A son entrée, devant la petite église, j'ai toujours plaisir à revoir le figuier.

Le rocher de porphyre. Les plantes aussi et les animaux doivent se distinguer de tout ce qui existe sur terre.

Vincennes, 10 mai 1941.

Au Jardin des Plantes. Un arbre de Judée en pleine floraison. Une partie des fleurs avaient jailli du tronc même, de telle sorte qu'elles brillaient, de loin, en masses serrées, comme des colonies de coraux ou des grappes d'abeilles roses.

Les gros chats noirs ou couleur d'ambre jaune, que l'on voit sommeiller aux devantures des boutiques. Puis les paulownias qui, sans feuilles encore, fleurissent en formant des allées ou de beaux bosquets sur les places. Leur voile, d'un violet tendre, jette sa magie sur la grisaille argentée des pierres. Améthyste sur épiderme d'éléphant.

Vincennes, 11 mai 1941.

J'allais, comme d'habitude, place des Ternes. À la Bastille, l'envie me prit de descendre de voiture. Je me suis trouvé là - c'était la fête de Jeanne d'Arc - seul en uniforme, dans une foule de plusieurs milliers de personnes. J'éprouvais toutefois un certain contentement à m'y promener en méditant, comme on circulerait rêveusement dans une soute aux poudres, une bougie allumée à la main. Comme je l'appris le soir, quelques désordres se produisirent place de la Concorde.

(Pléiade Gallimard)

Henry Miller se souvient *“des filles minces, souriantes, élégantes qui déambulaient sur la place...”*

Dans son amusante *Petite anthologie imaginaire de la Poésie française*, **Henri Bellaunay** pastichant Apollinaire s'écrie:

«O tours de la défense cessez d'offusquer la place des Ternes.»

Dernière révision : 30 juin 2008

Place des Ternes



Défilé équestre vu de mon balcon



*Station de
Métro
"Ternes"*

Promenade anecdotique au Faubourg du Roule



La place des Ternes et le faubourg Saint-Honoré vers 1910

La place des Ternes et son tramway à impériale



Place des Ternes



Arc de triomphe vu de la place des Ternes

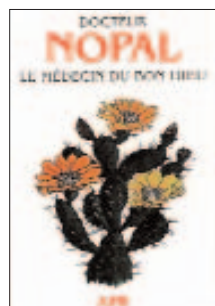
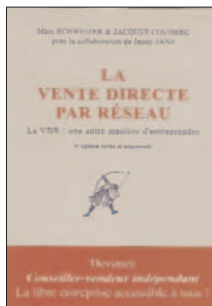
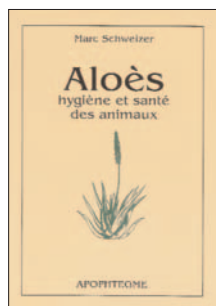
Ouvrages de Marc Schweizer

Aloès, la plante qui guérit

(4^e édition revue et augmentée, 2008)

Disponible en langues allemande, anglaise, arabe, espagnole, italienne, russe

(Plus de 200.000 exemplaires vendus depuis 1994)



Aloès : hygiène et santé des animaux

2^e édition, revue et augmentée, 2005

Dr Nopal, le médecin du Bon Dieu

(Opuntia ou Figuier de Barbarie)

En collaboration avec Jacques Couderc et Jenny Jane:

VDR : La Vente directe par réseau

Une nouvelle manière d'entreprendre

3^e édition, revue et augmentée, 2007

Diffusion Libraires France : Soleils – Fax : 01 42 84 13 36

En vente directe :

L'exemplaire : 7,5 €

Par 10 exemplaires : 50 €

Par 100 exemplaires : 375 €

Toute la gamme des meilleurs produits à base d'aloès (aloe vera)
est également disponible en VDR chez :

APB 235, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS

schweizermarc@wanadoo.fr schwmarc@club-internet.fr

En vente directe, par correspondance ou sur rendez-vous

Pas de magasin